

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 2 (1898)

Artikel: Moeurs Lucernoises
Autor: Ribeaud, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ueber diese Föhntage herrscht ein ungemein reges und fröhliches Leben in den Buchenwäldern. Das „klingeldürre“ Laub wird mittelst eines Besens oder besser einer Rute in eine *Weichti* (*Tschochen*)¹⁾ zusammengewischt. Dann fängt man an einzufassen und das Laub mit den Füßen in die „Bettziechen“ (Bettüberzüge) zu stampfen, bis dieselben gespickt voll sind. Alle harten Bestandteile, Holz, Steine etc. werden sorgfältig entfernt. Sind die Säcke zugemacht, so tragen die Weiber je einen solchen auf dem Kopf und die Männer je zwei zusammengebunden auf dem Rücken dem Thale zu. Ungemein erheiternd wirkt eine solche Laubsackkarawane auf den Zuschauer. Bei steileren Böschungen lässt man die Säcke „troulen“. Es ist schon vorgekommen, dass dem einen oder andern der Sack so ins Kollern geriet, dass er über die mehr als 100 Meter hohe „Passatwand“ hinunterpurzelte und unten an den Rebbergstecken aufgespiesst hängen blieb. Kommt man mit dem frisch gefüllten Laubsack heim, so macht man zuerst das Bett. Der alte Laubsack, der allzusehr unter dem „menschlichen Eindrücke“ gelitten hat, wird auf den Mist geworfen.

Mœurs Lucernoises

Communications de M. E. Ribeaud, à Lucerne

A propos du *jeu du change*

A l'occasion de son article sur le *jeu du change*, publié l'année dernière dans nos *Archives* (I, p. 234), M. Eugène Ritter a reçu de M. E. Ribeaud, professeur de chimie à Lucerne, la lettre suivante (en date du 26 septembre 1897), que nous sommes autorisés à reproduire :

« Vous avez publié dans les *Archives* de la Société suisse des traditions populaires un intéressant article sur le *jeu du change*, recommandé par saint François de Sales. Je ne sais si je vous apprend quelque chose de nouveau en vous écrivant que ce jeu, légèrement modifié, est encore à la mode dans la Suisse allemande. Il me souvient de l'avoir vu jouer, il y a

¹⁾ Eigentl. zusammengewehter Haufen. [Red.]

quelque trois ans, à Lucerne, par de vertueuses demoiselles et des messieurs — sans épithète. La formule à répéter était celle-ci : « *Des Herren Nachtkappe ist verloren gegangen, der (ou die) Blaue hat sie.* Le bonnet de nuit du curé est perdu, c'est le Bleu qui l'a. » La personne à qui l'on a d'avance attribué la couleur bleue, dit à son tour : « c'est le Vert qui l'a, » et ainsi de suite. Comme il s'agit de répondre immédiatement, que la société est aisément distraite, les hésitations et les erreurs sont fréquentes. Quiconque hésite ou nomme sa propre couleur donne un gage. Et le jeu du change des couleurs n'est ni plus ni moins fade que tout autre jeu innocent. »

* * *

D'une autre lettre, écrite par M. Ribeaud, en date du 8 novembre 1897, à la rédaction des *Archives*, nous extrayons les passages suivants :

Lancer de la crème au plafond

Vendredi dernier, « à la table de l'hôtel où je dîne, le dessert se composait de meringues. En se servant, l'un des hôtes fit avec la cuiller pleine de crème, comme avec une truelle, le geste du maçon qui crépit un mur. Nous crûmes à une simple et mauvaise plaisanterie ; mais ce monsieur nous expliqua que, dans les villages, quand aux grandes occasions on sert une crème, il est de règle de lancer au plafond la première cuillerée. Un membre de la cour d'appel, qui habite l'Entlebuch, nous affirma que cette singulière coutume est encore observée dans son pays. On juge ainsi, disait-il, de la consistance de la crème battue en neige, qui ne se détache que lentement du plafond. Il ne serait pas trop hasardé, me semble-t-il, d'y voir une espèce de libation dont le sens s'est perdu. »

Coutume de baptême

« Une autre singularité lucernoise. Un baptême est, dans les vieilles familles de la bourgeoisie, comme partout ailleurs, l'occasion d'une fête pour les parents, pour les amis. Après la cérémonie, la marraine emmène chez elle les dames invitées et les régale de café et de gâteaux, tandis que le parrain conduit les messieurs dans un hôtel, où il leur fait servir un repas plus

ou moins somptueux. Cette séparation des sexes au repas de baptême paraît fortement ancrée dans les mœurs, car elle a été encore observée ces jours derniers, bien que le parrain fût étranger à Lucerne. On me dit que c'est probablement la conséquence de quelque vieille loi somptuaire.»

Ein alter Nachtwächterruf in Sargans.

Von Ant. Zindel in Schaffhausen.

Während jetzt der Nachtwächter ruhig und still auf seinen nächtlichen Wanderungen das übliche Zeichen an der Wächteruhr macht, wurden früher die Stunden melodisch angekündigt. Der Ruf war folgender:

Um 9 oder 10 Uhr:

*I trittä-n-uff d'Oubetwacht,
Gott gäb uns Allen ä guäti Nacht;
Löschend bald Für und Liecht,
Dass uns Gott und Maria bhüet'!
Glob's Jesis Christ!*

Um 12 Uhr:

*Jetzt isch Mittinacht,
Wir loben Gott mit aller Chraft!
Glob's Jesis Christ!*

Für die einzelnen Stunden z. B.

*Lousend, was will-i sägü,
D'Glogge hät Eis gschlagü, Eis gschlagü!
Glob's Jesis Christ!*

Der Tagruf um 3 oder 4 Uhr hatte folgende Melodie:



Stund uf im Na-mä Herr Je - sus Christ, der hei - lig
[Stehet]

Tag vor - han - den ist! — der hei - lig Tag, där nie ver -

lag; — Gott gäb' is Al - len ä gue - te Tag! —